

Conjugue au passé simple.

Nuit d'angoisse 2/2

En visite dans un château, le narrateur [apprendre] qu'une de ses chambres était hantée. Il [décider], par défi, d'y passer la nuit...

J' [étendre] les bras en un vain effort pour repousser ces écrasantes ténèbres et, de toutes mes forces, je me [se mettre] à crier — une fois, deux fois, trois fois. Alors je [devoir] sans doute me relever en trébuchant. Je me souviens que je [penser] soudain au corridor éclairé par la lune et, tête baissée et les bras en avant, je [foncer] vers la porte.

Mais j'avais oublié à quel endroit elle se trouvait exactement et je me [heurter] violemment contre le coin du lit. Je [chanceler] et, me retournant, je [être] cogné ou me [cogner] moi-même contre quelque autre gros meuble. J'ai un vague souvenir d'être allé buter culbuter de-ci de-là dans les ténèbres, de m'être débattu contre mille entraves et d'avoir poussé des cris farouches à chaque nouveau heurt, et enfin d'un coup violent que je [recevoir] au front, avec une horrible sensation de chute qui [durer] un siècle, de mon dernier et frénétique effort pour rester debout... Ensuite je ne me rappelle plus rien...

Quand le narrateur [ouvrir] les yeux, il faisait jour. Son hôte, penché sur lui, l' [interroger]:

— On vous a trouvé à l'aube, [dire] le vieux, et il y avait du sang sur votre front et sur vos lèvres.

Ce [être] très lentement que je [recouvrer] la mémoire de ma veillée.

— Et maintenant, [énoncer] le vieux, vous croirez que la chambre est hantée? [...]

— Ce n'est pas elle, -je [répliquer] il n'y a ni fantôme de duc, ni fantôme de duchesse dans cette chambre, elle n'est hantée par aucun revenant, mais par quelque chose de pire... De bien pire !... [...] la Peur!

H. G. Wells, La chambre rouge, Chefs d'œuvre de l'Épouvante, © Ed. Planète.

Conjugue au passé simple.

Nuit d'angoisse 2/2

En visite dans un château, le narrateur [apprendre] qu'une de ses chambres était hantée. Il [décider], par défi, d'y passer la nuit...

J' [étendre] les bras en un vain effort pour repousser ces écrasantes ténèbres et, de toutes mes forces, je me [se mettre] à crier — une fois, deux fois, trois fois. Alors je [devoir] sans doute me relever en trébuchant. Je me souviens que je [penser] soudain au corridor éclairé par la lune et, tête baissée et les bras en avant, je [foncer] vers la porte.

Mais j'avais oublié à quel endroit elle se trouvait exactement et je me [heurter] violemment contre le coin du lit. Je [chanceler] et, me retournant, je [être] cogné ou me [cogner] moi-même contre quelque autre gros meuble. J'ai un vague souvenir d'être allé buter culbuter de-ci de-là dans les ténèbres, de m'être débattu contre mille entraves et d'avoir poussé des cris farouches à chaque nouveau heurt, et enfin d'un coup violent que je [recevoir] au front, avec une horrible sensation de chute qui [durer] un siècle, de mon dernier et frénétique effort pour rester debout... Ensuite je ne me rappelle plus rien...

Quand le narrateur [ouvrir] les yeux, il faisait jour. Son hôte, penché sur lui, l' [interroger]:

— On vous a trouvé à l'aube, [dire] le vieux, et il y avait du sang sur votre front et sur vos lèvres.

Ce [être] très lentement que je [recouvrer] la mémoire de ma veillée.

— Et maintenant, [énoncer] le vieux, vous croirez que la chambre est hantée? [...]

— Ce n'est pas elle, -je [répliquer] il n'y a ni fantôme de duc, ni fantôme de duchesse dans cette chambre, elle n'est hantée par aucun revenant, mais par quelque chose de pire... De bien pire !... [...] la Peur!

H. G. Wells, La chambre rouge, Chefs d'œuvre de l'Épouvante, © Ed. Planète.